

ANNEXE No 1

Le même jour, M. Nelson a reçu la dépêche suivante :

VICTORIA, C.-B., 9 mai 1913.

Au surintendant des dragues,
Bureau de poste,
Vancouver, C.-B.

Comprends que Kingham ne peut fournir de charbon par suite de la fermeture de toutes les houillères. Puis vous en obtenir 150 tonnes de Seattle, de ma firme. Serai content si vous donnez suite à ma demande. Aucun autre charbon sur le marché.

(Signé) W. H. PRICE.

M. Price était alors le secrétaire de l'association conservatrice de Victoria. Peu de temps après la nomination de M. Nelson à son présent emploi, il était à Victoria, et il a été présenté à M. Price. Ce dernier est un homme clairvoyant, astucieux, plausible et énergique, que ne trouble pas une conscience inquiète. Il s'est manifestement appliqué à découvrir la manière dont il pourrait tirer le meilleur parti de la superbe occasion qui s'offrait à lui, en devenant le guide, le philosophe et l'ami d'un fonctionnaire administratif nouvellement nommé, qui était un parfait étranger à Victoria. Il semblerait que M. Nelson, qui est une bonne pâte d'homme, ait vite subi la sinistre influence du rusé M. Price, et qu'il se soit contenté d'accepter son affirmation et de placer en lui une confiance dont ce dernier n'a pas hésité à profiter et à abuser.

Lors de la réception de ces deux dépêches, M. Nelson a télégraphié à M. Price la dépêche suivante :

VANCOUVER, C.-B., 10 mai 1913.

M. H. Price,
Secrétaire de l'association conservatrice,
Victoria, C.-B.

Veillez commander par l'entremise de votre firme 150 tonnes de charbon de Seattle.

(Signé) J. L. NELSON.

Le 12 mai 1913, le capitaine Brown, de la drague *Mudlark*, a eu avec M. Kingham une entrevue au cours de laquelle ce dernier lui a appris qu'il n'y avait plus de charbon de l'île, mais qu'il pouvait fournir du charbon de Seattle. Le capitaine Brown a alors adressé à M. Nelson la dépêche suivante :

Ài du charbon pour deux jours, commande de l'étranger avec Kingham, une semaine, mais pas de chance de m'en procurer; veuillez me donner instructions.

Le même jour, M. Nelson a répondu à cette dépêche par la dépêche suivante :

Communiquez immédiatement avec M. Price *re* approvisionnements de charbon. Commandez un bon approvisionnement, si vous pouvez en obtenir.

M. Nelson savait alors, par les journaux et d'après sa propre expérience à Vancouver et à New-Westminster, qu'il y avait chance que le charbon ne devint très rare, et il désirait naturellement maintenir les dragues en fonctionnement. Et, lorsqu'il a reçu la dépêche de M. Price, il s'est évidemment cru justifié de profiter de l'offre et de conclure des arrangements en vue d'obtenir une aussi grande quantité de charbon que possible.

Bien que M. Nelson puisse de quelque manière être justifié d'avoir accordé cette première commande à M. Price, à mon sens, il n'aurait pas dû agir de la sorte avant de s'être d'abord enquis de ce que ce dernier pouvait faire à ce sujet, et d'avoir aussi déterminé le prix que M. Price demanderait pour le charbon, et si ce prix était meilleur.